

MICHEL PERRIN

**LACTANCE ET LA CULTURE GRECQUE  
ESQUISSE D'UNE PROBLÉMATIQUE \***

UNE CULTURE MÉTISSE

Lactance, qui a vécu approximativement entre 250 et 325, a connu les bouleversements intellectuels, politiques et sociaux du début du IV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire la Tétrarchie, le déclenchement de la plus importante persécution connue par les Chrétiens dans l'Empire Romain, son échec et le renversement de situation que constitua la prise de pouvoir par Constantin, le premier empereur chrétien. Sa carrière personnelle ne fut pas non plus un long fleuve tranquille. Qu'on en juge<sup>1</sup>: Lactance est originaire

---

\* N.B. On laissera pratiquement de côté la question des passions (*inst.* 6 et *ira*) que vient de traiter Chr. Ingremeau.

1. Les indications sont empruntées à la *Nouvelle Histoire de la Littérature Latine*, tome 5, 1993 (= traduction de l'édition allemande parue en 1989). Le § 570 (p. 426-459) est consacré à Lactance ; il est dû à la plume d'Antonie Wlosok, spécialiste reconnue de Lactance depuis son *Laktanz und die philosophische Gnosis* de 1960, et co-éditrice avec E. Heck de l'édition de Lactance en cours pour la collection Teubner. Ces 30 pages constituent actuellement la meilleure mise au point sur Lactance en général ; on nous permettra cependant de trouver que certaines questions sont encore actuellement *sub lite* et qu'un lecteur non averti risque de ne pas s'en rendre totalement compte.

d'Afrique, il a été l'élève du rhéteur Arnobe. Devenu rhéteur, sa célébrité fut telle que Dioclétien l'appela comme maître de rhétorique latine à Nicomédie en Bithynie dans les années 290-300. On n'est pas très sûr de la date de sa conversion, ni de celle de son baptême (en Bithynie d'après A. Wlosok ?). C'est sans doute à Nicomédie qu'il fit la connaissance du futur empereur Constantin. Mais la persécution éclate en février 303, à un moment où il est présent à Nicomédie. Lactance abandonne (ou perd ?) sa charge et se met à écrire pour défendre sa foi. Il rédige en Bithynie le *De opificio* (303-304), puis les *Institutions Divines* (304-311, date de la mort de Galère, ou peut-être 313, date de l'édit de Milan). Vient ensuite le pamphlet *De mortibus persecutorum* (315), terminé sans doute en Gaule, puisque Constantin a appelé Lactance à Trèves pour qu'il soit le précepteur du César Crispus, son fils, en 314 ou 315. C'est donc à Trèves que Lactance a composé son *De ira Dei*, l'*Epitomé des Institutions Divines*, ainsi que les passages dualistes et les additions à Constantin que l'on considère aujourd'hui comme les traces d'un projet de seconde édition des *Institutions* que Lactance n'a pas eu le temps de mettre définitivement au point.

Lactance est donc un rhéteur latin d'Afrique, professionnellement parlant, imprégné de culture romaine et de littérature latine, qui se convertit au christianisme – une religion orientale de salut –, qui passe ensuite dans le monde grec d'Asie (Nicomédie est toute proche de la ville qui allait bientôt s'appeler Constantinople), qui polémique pour répondre à deux apologistes de la persécution (un philosophe et un haut fonctionnaire du nom de Hiéroclès), et qui termine sa carrière en Gaule, auprès du premier empereur chrétien. Il suffit de rappeler ces traits pour comprendre qu'il se trouve au croisement de divers domaines : monde latin, monde grec, monde oriental, paganisme, christianisme, spiritualités orientales. Dans ces conditions, traiter de « Lactance et la culture grecque » en quelques pages revient à parcourir la bibliographie lactancienne et à essayer d'en dégager une synthèse, au moins depuis le livre d'Antonie Wlosok en 1960 : c'est une question qui revient partout sous tel ou tel aspect. Vue sous cet angle, l'entreprise est démesurée.